

## Philippe Million, l'esthétique de l'anonyme



Philippe Million au journal Intramuros.

Formé aux Beaux-Arts de Lyon puis de Dijon, Philippe Million a un parcours atypique. Déçu par la pratique de l'architecture intérieure, il commence en solitaire dès 1995 ses recherches sur une nouvelle écriture du mobilier. Alain Gutharc a soutenu son parcours.

La galerie Alain Gutharc exposait début 2009, des consoles et des tablettes, des équerres et des boîtes blanches, des rangements en mélaminé blanc, sans destination précise mais à la discrétion aboutie. Dessinés par Philippe Million, ils n'ont qu'un but : "tendre les yeux". Certaines pièces procèdent d'un détournement de consoles embouties réduites à leur valeur de signe (...) d'autres ont pour origine un ou des usages que la forme cache plus qu'elle ne révèle, explique-t-il. La couleur opère dans certains cas comme un liant et dans d'autres elle déstructure. On est moins en présence de meubles que face à des dispositifs de scénographie".

Il travaille seul, dans son garage, avec un outillage portatif et se fait remarquer à la Biennale de Saint-Etienne dès 1998. Contraint de "travailler pour vivre" (dans une entreprise de plomberie stéphanoise), il y apprend les techniques de mise en œuvre, apprend à observer, à regarder. Il raisonne par assemblage, travaille le métal ou des dérivés du bois, avec des matériaux et des techniques communes. "Je n'ai pas cherché à me rapprocher du Via parce que le Via valorise avant tout des techniques de recherche. Or j'aime travailler sur l'existant. Je voudrais que les gens regardent avant tout ce qu'il y a autour d'eux, qu'ils aient un regard plus curieux. Il n'est pas nécessaire de s'entourer de trop de choses. Savoir pourquoi certaines choses sont laides est déjà une grande victoire".

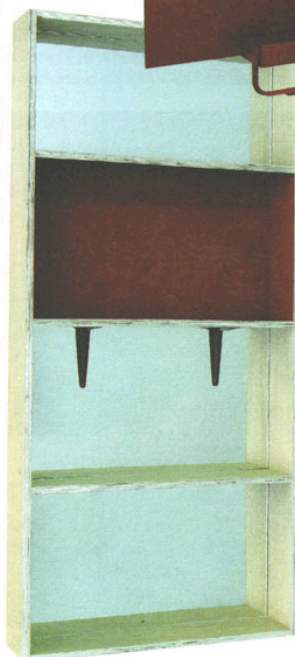
Au regard de leur évidence, certains meubles pourraient être dans la grande distribution. Au regard de leur prix, ils sont en galerie, destinés à un public averti. Mais le problème du prix ne l'inquiète pas plus, il a un travail alimentaire et n'a pas d'état d'âme quant à la cotation de ses pièces en galerie. Il maîtrise parfaitement les techniques et, sur les chantiers, son œil averti transfigure l'esthétique du banal. Il propose à travers ses meubles des formes fonctionnelles sans que la fonction soit apparente, parce que "quand la fonction prend le dessus, on n'arrive plus à apprécier". Il anime des workshops et donne des cours de



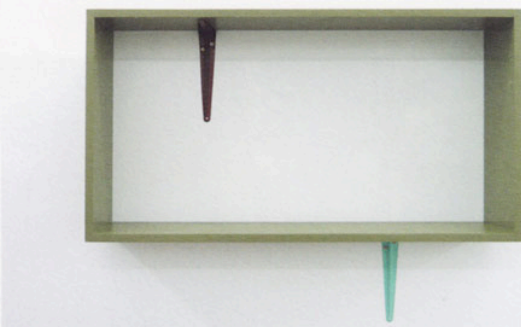
dessin à l'école des Mines de Saint-Etienne parce que "les étudiants savent comment on fait un réacteur nucléaire mais ne savent pas dessiner une fourchette ou une chaise". Il ne parle pas design quand il va voir un artisan parce que les artisans ont toujours peur du mot. Pierre Charpin et François Bauchet, sont les deux designers qui l'ont conduit au design.

"Quand j'ai découvert Pierre Charpin, j'ai pensé qu'il y avait un travail pour moi dans ce secteur". Il aimerait faire de la grande série mais il s'est retrouvé dans le réseau des galeries, par hasard, il est reconnaissant à Alain Gutharc et lui est fidèle. A la galerie Esox Lucius (un lieu magique à Ligny-en-Brionnais en Bourgogne), un public d'éleveurs côtoie harmonieusement les gens du Frac. La galerie Mica de Rennes, Michaël Chéneau, expose et médiatise ses projets avec conviction ("Valeurs refuges" est ouverte jusqu'au 3 octobre). Il ne souhaite pas se confronter aux contraintes de la grande série et supporterait mal les adaptations nécessaires sur la forme et les couleurs. Avec persévérance et modestie, il poursuit une quête personnelle. "Je ne fais jamais que des meubles". Dans le catalogue de l'exposition, les photos ne sont pas légendées pour ne pas perturber la perception du lecteur et pour ne pas parler dans le vide. "Il y a déjà trop de bruit autour de nous".

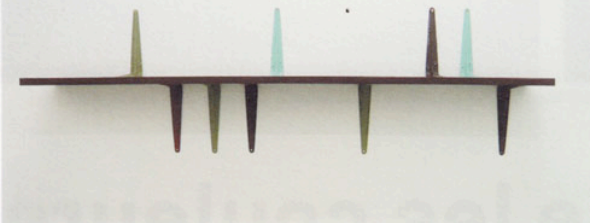
Bénédicte Duhalde



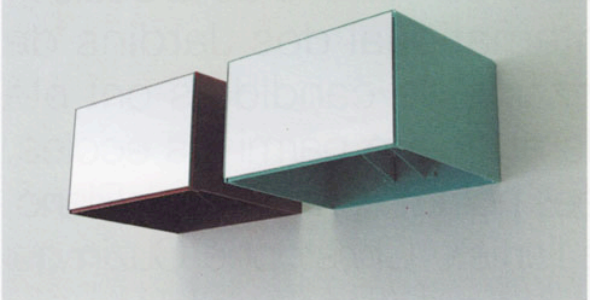
Etagère deux équerres.



Etagère neuf équerres.



Patères un crochet.



Console.



L'exposition à la galerie Alain Gutharc.

## Philippe Million, the anonymous aesthetic

Trained at the Lyon Fine Arts Academy and later at Dijon, Philippe Million's trajectory has been decidedly atypical. Fed up with practicing interior architecture he set out on his own to come up with a new language for furniture in 1995. He has been supported along the way by Alain Gutharc.

At the beginning of 2009 the Alain Gutharc gallery put on a show of benches and small tables, brackets and white boxes made from Melamine that were not destined for any particular space but which radiated discretion. Designed by Philippe Million, they had a single purpose: to temper the eyes.

Some pieces came about through objects that were so totally transformed that all that remained was their intrinsic significance. Others are used for a function that their form hides more than it reveals. Colour operates in some instances like a liaison, in others it is used to deconstruct. This is less about furniture than about staging. He works alone, in his garage, using a portable tool kit and first came to attention at the Saint-Etienne Biennial in 1998. Obligated to work in order to live (he worked for a local plumbing firm), he used his time to learn the technical aspects of his profession, as well as observing and looking. He thinks in terms of how pieces can be put together, works with metal or wood composites, using the same techniques on both. "I didn't get involved with VIA because VIA is above all interested in innovation, whereas I like to work with what already exists. I want people to look at what's around them. I want them to show more curiosity. There is no need to surround oneself with too many things. To know why some things are inherently ugly is a victory in itself."

From their aspect, some furniture could be in a supermarket; from their price they are in a gallery and destined to a select audience. But the problem with the high price tag does not bother him unduly. It pays the rent. He has a complete understanding of technique and when

he is working, his trained eye turns the banal into the beautiful. His furniture is functional without the function ever being immediately apparent because, he says, "when function dominates it is impossible to appreciate it for what it is." He runs workshops and gives drawing classes at the Saint-Etienne school of mining, an engineering college, because "the students can tell you how to build a nuclear reactor but couldn't design a chair or a fork." He never uses the word design when he goes to meet a craftsman though because, he says, the word frightens them. Pierre Charpin and François Bauchet are the two designers who introduced him to the profession. "When I discovered Pierre Charpin, I got the feeling that this was a profession I could work in." He would like to do work that is produced in large series but by chance he found himself taken up by the gallery network and is grateful to Alain Gutharc who has remained loyal to him. In the Exos Lucius gallery – a magical space in Ligny-en-Brionnais in Burgundy – the local farming population rubs shoulders with the regional art collection. At the Mica gallery in Rennes, Michaël Chêneau exhibits and publicises his projects with all the fervour of the true believer. He doesn't want to have to make the concessions that would be necessary to produce en masse, particularly in terms of shape and colour. His is a personal quest that he pursues with perseverance and modesty. "I never produce only furniture". In the catalogue of the exhibition, the photographs have no captions so as not to perturb the viewer's perception and so as to avoid appearing in a vacuum. "There is enough noise around us as it is without adding to it", he says.